

isme ? Deux révolutions à redécouvrir



« Impression soleil levant » de Monet est l'œuvre fondatrice de l'impressionnisme pour Claire Leblanc. © MUSÉE D'ORSAY



Pour Xavier Canonne, les vues de Londres dans le brouillard, dont ici « Le parlement de Londres, soleil couchant » s'imposent, notamment pour le rapport à J.M.W. Turner. © D.R.



Pour Virginie Devillez, la série des Nymphéas (ici Nymphéas bleus) de Monet reste une œuvre exceptionnelle. © MUSÉE D'ORSAY/ALBUM

Le surréalisme, c'est quoi pour vous ?

Xavier Canonne

Là, c'est évident : c'est la liberté totale. C'est plus une pensée, une philosophie, qu'un pur mouvement artistique. D'ailleurs, on peut presque dire qu'il y a autant d'esthétiques surréalistes différentes qu'il y a d'artistes. En fait, le surréalisme, c'est d'abord une libération de soi-même. Et puis ensuite, il y aura une tentative de convergence politique avec le communisme, chose qu'on n'imagine pas du tout du côté des impressionnistes qui se consacraient entièrement à leur art.

Virginie Devillez

Comme l'impressionnisme, c'est aussi une révolution. Avec son manifeste, ses penseurs, ses critiques qui les soutiennent. Mais il y a différents types de surréalisme : Magritte part du réel, Dali est plus fantasmagorique, Max Ernst plus inquiétant, Miró plus flamboyant... Autant les impressionnistes cherchent un nouveau rendu de la couleur par leur coup de pinceau, autant les surréalistes partent dans des styles différents. Ils nous font regarder le réel autrement.

Et puis, contrairement à l'impressionnisme, à part sur l'affaire Dreyfus qui va les diviser, le surréalisme est aussi un mouvement politique qui va créer de nombreux débats. C'est un mouvement qui va plus loin dans sa façon de bouger la société bourgeoise. Cela s'explique peut-être par le fait que chez les impressionnistes, à part Renoir, tous les autres sont des rentiers, des nantis qui viennent d'un même monde et se collectionnent entre eux. Chez les

surréalistes, pas du tout. Ce sont plutôt des gens de la petite classe moyenne d'artisans ou de commerçants. Et ils sont inspirés par la culture populaire comme le cinéma, la bande dessinée, etc. Socialement, leur essence est très différente.

Claire Leblanc

Le surréalisme est tout aussi fondamental pour la construction de l'art moderne que l'impressionnisme. Il est également recentré sur l'individu mais de manière plus profonde. Il va fonctionner sur l'inconscient, l'intuitif, le rêve, la liberté... Par contre, contrairement à l'impressionnisme, il est accompagné d'une critique sociale des codes, des conventions. Avec un engagement politique qui invite à déconstruire le réel socialement, politiquement... C'est le principe de la liberté totale.

Jacques Charlier

Aujourd'hui, je suis finalement plus intéressé de revoir les Hieronymus Bosch du XV^e siècle. Il est non seulement aussi fort que ceux qui vont faire le surréalisme mais il voit, des siècles à l'avance, ce qui va nous arriver aujourd'hui. C'est le miracle de l'art qui est toujours imprévisible. Après, le surréalisme est aussi devenu un « objet trouvé » au travers de Magritte. On voit bien que le pop art, par exemple, ça n'existe pas sans Magritte et Duchamp. Aux Etats-Unis, j'ai vu des Magritte chez Lichtenstein, chez Jasper Johns. Parce que c'est de l'image. Aujourd'hui, le surréalisme est devenu un objet publicitaire sans cesse copié, imité. Il y a du Magritte partout.

Les intervenants



Xavier Canonne
Spécialiste du surréalisme et directeur du Musée de la photographie depuis mars 2000, Xavier Canonne est le

commissaire de l'exposition « Histoire de ne pas rire. Surréalisme en Belgique » jusqu'au 16 juin à Bozar.



Jacques Charlier
Artiste autodidacte et pluridisciplinaire, Jacques Charlier change constamment de style et de médium selon les besoins de son œuvre. Il expose sous

le titre « La raie des mots », jusqu'au 27 avril au Salon d'Art à Bruxelles.



Virginie Devillez
Curatrice indépendante, elle fut chef de projet du Musée Magritte en tant que conservateur aux Musées Royaux des Beaux-Arts. Elle est cura-

trice de l'exposition « La carte postale, objet de collection, œuvre d'art » jusqu'au 25 juin au Delta à Namur.



Claire Leblanc
Directrice-conservatrice du Musée d'Ixelles, spécialiste de l'art belge des XIX^e et XX^e siècles, on lui doit notamment une

exposition « Fin-de-siècle et impressionnisme belge », en 2014 au Musée des impressionnistes à Giverny.